

005  
Thureau-Dangin  
6 rue d'Am. & René Franco 14055  
Salonique 1917  
Thureau-Dangin  
fr. à Renaud

**LES SITES PRÉHISTORIQUES  
DE LA RÉGION DE SALONIQUE**

Bibliothèque Maison de l'Orient



151545

# Les Sites Préhistoriques

## de la Région de Salonique

Tous ceux qui ont voyagé en Macédoine connaissent ces buttes artificielles auxquelles les indigènes donnent le nom de *toumba* (1), ainsi que ces terrasses au sol nivelé et aux talus abrupts qu'on est convenu d'appeler des « tables ». Les tables sont les emplacements d'anciennes agglomérations qui correspondent, suivant leur étendue, à un village ou à une bourgade.

Parmi les buttes artificielles, les unes ont un caractère funéraire qui justifie l'appellation de *toumba*, les autres sont, comme les tables, d'anciens sites habités. On désigne généralement ces deux catégories si distinctes par le même terme de « tumulus », ce qui prête à confusion. Seules les buttes de la première catégorie sont à proprement parler des *tumuli*.

Dans cette région macédonienne où la toponymie est en grande partie turque, le terme de « tépé » s'offre tout naturellement pour désigner les autres.

Les *tumuli* sont d'ordinaire de forme conique. On les rencontre surtout au bord ou à petite distance des routes, quelquefois dans une situation dominante,

---

(1) C'est ainsi qu'à Salonique la grande butte qui se trouve au Nord-Est du quartier de Kalamaria, dans le voisinage du camp de l'hôpital italien, est généralement connue sous le nom de Toumba. Un petit village situé au bord du lac de Langaza sur la route d'Aïvatli à Aïvasil emprunte ce nom de Toumba au voisinage d'une butte qui, comme la précédente, dérive d'un habitat préhistorique. Le terme de *toumba* est également employé en Asie Mineure et en Thrace pour désigner toute butte artificielle. En Thessalie il est moins usité que celui de *magoula* qui paraît désigner de préférence les buttes qui correspondent à d'anciens sites habités.

sur une crête ou sur un mamelon. Leurs dimensions, en plan sinon en hauteur, sont en règle générale inférieures à celles des tépés. Leur forme, leurs dimensions, leur situation même permettent le plus souvent de les reconnaître au premier aspect. De loin les tépés se distinguent surtout à leur forme allongée. Cependant, vus sous un certain angle, ils peuvent parfois être confondus avec les *tumuli*. Le meilleur critère se trouve dans l'examen du sol : la présence à la surface du sol de tessons ou autres débris distingue très nettement les tépés des *tumuli*.

En Macédoine les *tumuli* ne semblent pas appartenir à la préhistoire. Quelques-uns ont été fouillés : on y a trouvé des tombeaux en pierre appareillée qui remontent à l'époque hellénistique.

Entre les tépés et les tables, il n'y a pas de différence essentielle : la table est un tépé dont la plateforme terminale offre plus d'étendue.

De la Chalcidique au Vardar, ces sites forment une ceinture ininterrompue autour du golfe de Salonique. Vers l'intérieur des terres, ils s'étalent en éventail en remontant les vallées qui convergent vers le golfe. Dans la vallée du Vardar, ils jalonnent d'une façon continue la rive gauche du fleuve jusque vers la pointe Nord du lac d'Amatovo. Sur la rive droite ils sont beaucoup moins nombreux ; ils s'arrêtent à l'ouest à la région basse gagnée sur la mer, dont le lac de Yénidzé occupe le fond et leur limite septentrionale ne semble pas dépasser quatre kilomètres au nord de la route de Monastir. Dans la vallée du Galiko ont les suit jusqu'à Salamanli, au kilomètre 29 de la ligne de Jonction. Dans la région des lacs, le tépé le plus septentrional paraît être celui du Guvezné entre le 20<sup>e</sup> et le 21<sup>e</sup> kilomètre de la route de Serrès. Dans la vallée de la Vasilika, la région des tépés s'étend jusque vers le 22<sup>e</sup> ou le 23<sup>e</sup> kilomètre de la route de Galatista.

Ces sites se trouvent soit en plaine, parfois même en terrain marécageux ou au bord de la mer, soit à une assez faible hauteur au-dessus des vallées, le plus souvent à proximité des cours d'eau. Aucun n'atteint l'altitude de 250 mètres, et un très petit nombre seulement dépasse celle de 200 mètres au-dessus de la mer.

Les tables ne sont en règle générale que des accidents naturels régularisés et surélevés. Parmi les tépés, les uns sont entièrement et les autres en partie seulement artificiels. Ces derniers couronnent une butte naturelle isolée ou l'extrémité d'un éperon que limitent deux ravins et qu'une dépression naturelle ou artificielle sépare de la montagne ou du plateau. La hauteur de la terre d'apport, de ce qu'on peut appeler couche archéologique, est extrêmement variable suivant les sites et parfois dans le même site. Certaines tables paraissent n'avoir qu'un ou deux mètres en moyenne de couche archéologique. Dans d'autres tables on trouve des vestiges d'occupation jusqu'à une profondeur de sept ou huit mètres. La hauteur de la couche archéologique varie, dans les tépés, de 5 à 15 mètres. En certains cas cette limite de 15 mètres paraît même dépassée.

A côté du type simple, table ou tépé, on rencontre des types complexes : tépé sur une table, ou bien tables jumelées, c'est-à-dire une table haute, sorte d'acro-

pole, accouplée à une table basse. Le type le plus complet est à trois étages : une table basse facilement accessible de plusieurs côtés, une table haute à laquelle on ne peut accéder que par une pente rapide et enfin le tépé qui se dresse sur la table haute comme une sorte de donjon ou de citadelle. On trouve deux exemples de ce type, l'un sur la rive gauche du Galiko à 1.500 mètres au Sud du garage de Gradobor et l'autre entre le lac d'Amatovo et le Vardar. ~~Du côté du fleuve, le tépé d'Amatovo et le Vardar.~~ Du côté du fleuve, le tépé de Gradobor élève sa pyramide tronquée à plus de 40 mètres au-dessus du sol. Le tépé d'Amatovo est dans une position culminante à 90 mètres au-dessus de la berge du Vardar. Il domine de 15 mètres la table haute qui s'élève elle-même à 15 mètres au-dessus du sol. Vu soit du Nord soit du Sud, il offre une silhouette rigoureusement symétrique et en quelque sorte architecturale. On reconnaît de loin le majestueux ensemble formé par cette haute plate-forme parfaitement horizontale que le tépé surmonte comme un dôme.

La surface utilisable est suivant les sites extrêmement variable en étendue. Dans certains tépés la plate-forme terminale n'a que quelques dizaines de mètres carrés : le plus grand, celui de Kalamaria, offre au sommet une superficie de 38 ares. La plus petite table mesure de 80 à 90 ares, à peu près la superficie de la seconde ville de Troie. L'ensemble formé par les deux tables de Koucbali mesure par contre près de 25 hectares. Entre ces extrêmes on trouve un grand nombre de variétés intermédiaires. Ainsi la table haute d'Amatovo mesure environ deux hectares ou la superficie de l'Acropole de Tyrinthe. La table basse est un peu plus étendue. La table haute de Gradobor n'a qu'un hectare et demi, la table basse mesure environ le double. La table de Topsin a dix hectares. On voit par ces quelques chiffres que, si les grandes tables ne représentent pas de bien grosses agglomérations, les tépés sont les restes d'établissements extrêmement petits. Il faut à la vérité tenir compte du fait qu'une partie des constructions s'accrochait sans doute aux flancs du tépé. Quoiqu'il en soit, les tables seules et peut-être quelques grands tépés comme celui de Kalamaria ont pu porter des agglomérations méritant le nom de village ou bourgade. Les tépés paraissent avoir été en bien des cas l'emplacement de la demeure d'un chef. Cela est particulièrement apparent dans le cas précité de Gradobor ou d'Amatovo.

La terre dont se compose la partie artificielle des tépés et des tables a généralement un aspect cendré : elle est traversée par des lits de cendre, charbon et terre brûlée qui témoignent d'anciens incendies. Elle est mélangée de débris tels que des déchets de cuisine (cendres de foyer, os d'animaux, coquillages comestibles), des fragments d'armes ou d'outils et surtout des tessons. Des restes de murs complètent ces traces d'habitations.

Le sol s'est élevé peu à peu par le fait même de l'occupation. Lorsqu'un établissement était détruit par l'incendie ou par toute autre cause, au lieu d'évacuer les anciens matériaux, on se contentait apparemment de niveler le sol ainsi surélevé. Cependant l'accumulation des débris ou déchets de toute sorte n'est pas, ce

semble, au moins dans tous les cas, la seule cause de l'exhaussement du sol. La hauteur du tépé est très loin d'être toujours proportionnelle à la durée de l'occupation. Entre des tépés dont la durée d'occupation semble avoir été pratiquement la même, on peut constater des différences de hauteur qui atteignent ou même dépassent la proportion du simple au double. On est donc porté à admettre que dans bien des cas le sol a été exhaussé volontairement. En quelques cas l'exhaussement paraît avoir été obtenu au moyen de terrasses en briques crues qui formaient un sol excellent pour les constructions.

On trouve aussi bien à la surface que dans les couches profondes des tépés (lorsqu'il est possible de les atteindre), les témoins d'une céramique faite à la main, sans l'emploi du tour, et souvent reprise au polissoir. Avec ces moyens primitifs, le potier, à force de patience et d'adresse, savait obtenir une matière admirable, compacte et douce au toucher, dont les reflets rappellent parfois le bronze patiné ou surtout le vieux bois ciré. On n'atteint pas les débuts de cet art. C'est même dans les couches les plus anciennes qu'on trouve la céramique la plus belle, soit à décor rouge sur fond blanc ou blanc jaunâtre, soit à décor blanc ou à décor incisé sur fond noir. La céramique noire, surtout, est d'une technique surprenante. Elle est parfois si fine et le poli en est si parfait qu'elle donne au toucher l'impression de la porcelaine. Après la disparition de cette céramique, le seul décor en usage est pendant longtemps un décor incisé, parfois relevé par l'incrustation d'une matière crayeuse d'un ton blanc ou jaune clair. Ce n'est que tardivement qu'on voit réapparaître le décor peint, employé parallèlement avec le décor incisé. Les vases incisés présentent une gamme de tons très variés, parmi lesquels dominent l'ocre jaune, l'ocre rouge, le brun, le gris, le gris noir, le gris violacé, le noir à reflets bleutés. On trouve plus d'uniformité dans la céramique peinte dont le décor mat, d'un brun violacé, se détache sur le fond généralement jaune clair, très rarement rouge de la terre. Qu'il soit peint ou incisé, le décor se compose d'éléments géométriques très simples, dents de loup, zigzags, losanges, spirales, etc. Le dessin est souvent rempli par des hachures, quadrillages ou semis de points qui le font mieux ressortir sur le fond uni du vase. Le décor peint est plus varié, moins rectiligne, moins anguleux que le décor incisé : le pinceau permettait une technique plus souple que le burin.

La plupart des tépés paraissent avoir été abandonnés vers la fin de la période mycénienne, c'est-à-dire vers la fin du second millénaire. Des témoins de la céramique mycénienne apparaissent souvent dans les couches hautes, mêlés aux derniers témoins de la vieille céramique locale.

C'est l'importation de la céramique mycénienne qui paraît avoir introduit l'usage du tour. Quelques tépés ont continué à être occupés après l'époque mycénienne, mais ce sont surtout les tables qui fournissent en abondance des témoins de la céramique postmycénienne, céramique pauvre, où persiste la vieille tradition géométrique, mais interprétée dans un esprit tout différent, avec raideur et sécheresse. Le progrès matériel que constituait l'emploi du tour a concouru avec une

profonde décadence de l'art céramique. Des motifs nouveaux apparaissent : le plus caractéristique consiste en zones de cercles concentriques tracés au compas.

Il semble certain qu'une partie des tables n'ont été occupées qu'après l'époque mycénienne. L'abandon des tépés, le développement des tables paraissent concorder approximativement avec le grand événement qu'on a appelé l'invasion dorienne.

La civilisation dont les tépés conservent les vestiges semble avoir gardé longtemps un caractère tout primitif. Jusqu'à l'époque mycénienne l'outillage est avant tout un outillage néolithique : haches ou hachettes, haches-marteaux, herminettes, couteaux, faucilles, maillets, casse-tête, pointes de flèche en pierre, gouges, emporte-pièce, poinçons en os, manches d'outils en os ou en bois de cerf, etc. Le métal est extrêmement rare et il semble bien que les premiers occupants en aient ignoré l'usage. Le grain était moulu au moyen de la primitive meule à bras, dont on trouve des exemples jusque sur les sites postmycéniens. L'art de bâtir était tout rudimentaire. Les murs étaient faits en torchis ou en pierres brutes liées par de l'argile délayée. Ils étaient parfois consolidés par des pierres plates enfoncées de champ ou par un chaînage en bois. On trouve sur certains tépés les restes de maisons construites en clayonnage de roseaux, recouvert d'une chape d'argile. L'emploi de la brique crue n'est pas attesté avant l'époque mycénienne et la construction en pierre appareillée avant l'époque classique.

Certains sites ont été occupés jusqu'à l'époque hellénistique ou romaine. Très rares sont ceux où on recueille des témoins d'une époque plus récente.

Aujourd'hui ces sites sont tous abandonnés, à l'exception toutefois d'un tépé situé près de la petite ville de Vasilika, sur lequel une modeste maison moderne donne quelque idée de l'ordre de grandeur de l'ancien établissement. Une grande partie des tables sont cultivées : leur sol est un excellent humus, d'où le soc de la charrue fait sortir, sous les yeux indifférents du paysan macédonien, les débris des anciens âges. Quelques tépés ont été utilisés comme cimetières. L'histoire de ces vieux sites serait aujourd'hui bien close, si une partie d'entre eux n'avaient servi de points d'appui de la défense du camp retranché de Salonique. Quelques tables et quelques tépés ont été transformés en forteresses. Des boyaux, des galeries, des tranchées de tir, des abris de mitrailleuses y ont été creusés. Ces travaux militaires ont ouvert la voie à l'étude, assez négligée jusqu'ici de la préhistoire macédonienne.



TESTIS.

*F. Uwe au D'aujeu*